

Supplément au SOP n° 86, mars 1984

LA SAINTE-ECRITURE

DANS LA VIE DES CHRETIENS ORTHODOXES

Communication d'Olivier CLEMENT
au colloque "Torah, Evangile et Coran
dans la vie des juifs, des chrétiens
et des musulmans"

Toulouse, 21-22 janvier 1984

Document 86.B

I - Pour l'Orient chrétien, l'Écriture est contenue dans une trame plus ample, celle du Logos à l'oeuvre dans la création, celle de l'Incarnation axiologiquement antérieure à la création. L'Écriture représente cette inscription médiane du Verbe, entre le logos alogos du cosmos et le Logos incarné dans le Christ. Le lieu où le Verbe se met à marquer une trace proprement personnelle, locution annonciatrice, porteuse de Dieu, tendue vers la communication totale de celui-ci.

L'Écriture vise, et préfigure quasi-sacramentellement-sacramentum futuri - l'apparition, la venue effective, le don eucharistique de Dieu dans la chair. Dans cette perspective, le Christ comme Parole incarnée accomplit le cosmos par l'Écriture et l'Écriture par lui-même :

Je me réfère à la doctrine des 3 "incarnations" du Verbe chez Maxime le Confesseur. Le discours du Christ est un discours inouï, jamais entendu, toujours à entendre. Il "échappe" en quelque sorte, à l'Écriture pour ouvrir l'ère de l'Esprit. C'est pourquoi, en ce qui concerne l'interprétation de l'Écriture, l'Orient a toujours souligné le caractère caché, inachevé, de son sens. Kryptographie : élément caché. Shiagraphie : l'Écriture comme ombre. Pour l'interpréter, il faut se rappporter au Christ, dans une véritable option de vie - et non un jeu intellectuel.

L'essentiel, c'est le Christ, non seulement comme évènement mais comme espace ecclésial du Pneuma. C'est Lui le lieu de la révélation. "Lieu" : terme que la théologie contemporaine redécouvre à travers la phénoménologie et la pensée de Heidegger. Topos : Jésus comme lieu propre où la Vérité, qui est vie et amour, non seulement se révèle mais se livre. L'homme pèlerin, homo viator, cherche son lieu où se "reposer", se poser doublement - s'enraciner. Le lieu d'où l'on peut parler parce que c'est là que l'Écriture parle. Cette recherche s'exprime dans l'histoire moderne par l'élaboration d' "u-topies" (u-topia : sans lieu), l'homme imagine, rêve des lieux, dans l'absence d'un lieu propre et dans l'arrachement aux lieux immanents. L'Écriture est la topologie de Dieu, l'ensemble de dispositions révélatrices, paroles par lesquelles Dieu appelle l'homme. Cette topologie trouve son centre en Jésus, où se pose, où repose, la pleine révélation de Dieu. Dans les moments théophoniques du Baptême dans le Jourdain et de la Transfiguration sur la Montagne, les cieux s'ouvrent, la Voix du Père se fait entendre : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui repose ma bienveillance" (Mt 3/17 - Luc 2/21) - repos de l'Esprit, Protégomènes théologiques qui entraînent deux conséquences :

1. L'Écriture comme sacrement - Il y a dans l'Écriture un aspect d'Incarnation. L'Écriture incorpore le Verbe et l'Incarnation du Verbe achève de transformer en dimension de l'eucharistie l'audition ou la lecture de la Parole.

Écoutons Origène : "Voici comment tu dois comprendre les Écritures : comme le corps unique et parfait du Verbe" (Fragment d'une homélie sur Jer. P.G.17,289).

"Il est dit que nous buvons le sang du Christ non seulement quand nous le recevons selon le rite des mystères, mais aussi quand nous recevons ses paroles où réside la vie, comme il le dit lui-même : "Les paroles que j'ai dites sont esprit et vie" (Hom. Nbres, 16,9 PG 12,701).

C'est pourquoi :

- a) Le livre des Évangiles est posé sur l'autel, devant un chandelier à sept branches. Particulièrement vénéré, il est porté bien haut par le prêtre, quand celui-ci sort de l'iconostase (c'est ce qu'on appelle la "petite entrée"). La lecture se fait avec simplicité, mais appuyée par une ligne mélodique soutenue. Ni lecture banale, ni exaltation marquée par la psychologie individuelle du célébrant : la musique au service de la Parole, elle fait entendre son "en-dedans" de silence, le Silence repose dans la Parole comme l'Esprit sur le Christ, constituant son onction messianique. On vénère l'Évangile (le baiser, le front) pendant la lecture du "canon" des matines, respect pour la Parole incarnée, présence du Christ dans le livre qui dit ses paroles et ses actes....
- b) La Bible est interprétée comme "préparation évangélique", à travers toute une "typologie" qui décèle dans les personnages et les événements du "Premier Testament" des "types", c'est-à-dire des figures du Verbe incarné et de son action salvatrice. Les théophonies bibliques sont interprétées comme théophonies du Logos - voire, pour l'hospitalité d'Abraham, comme théophonie symbolique de l'Unitrinité.

Le Buisson Ardent par exemple, est interprété comme : symbole de la Vierge - de l'humanité du Christ embrasée par le feu de la divinité, le feu de l'Esprit - et par conséquent, du cœur embrasé du mystique - du monde secrètement transfiguré en Christ - de la Parousie (à la fois "présence" et "attente").

2. C'est une lecture qui inverse la chronologie. Elle consiste à partir du fait toujours actuel de la Pentecôte, de l'Église comme "corps pneumatique" du Christ, espace de Pentecôte. Donc partir du Testament de l'Esprit, la communion des Saints, la présence des saints morts - qui ne sont pas morts -, visages d'accueil et de communion - d'où l'importance des icônes -, et surtout la Mère de Dieu - "qui conservât toutes ces choses dans son cœur"), la présence aussi d'hommes spirituels, d'hommes "évangéliques", "bibliques", "anciens" (startj), moines - d'où l'importance de la visite des monastères. Partir de la Tradition vivante, qui n'est pas une "source" de la révélation, mais la vie de l'Esprit dans le Corps du Christ.

A travers cette réalité spirituelle vivante, ce vivant Testament de l'Esprit, à la lumière de l'eucharistie, lire les Evangiles, en culminant à l'Evangile de la lumière et de la vie, celui de Jean. A travers les Evangiles, lire la Bible, en perspective symbolique et "typologique".

Origène : "Les Evangiles sont l'accomplissement de toute la Bible, l'Evangile de Jean, l'accomplissement des Evangiles. Nul n'en peut saisir le sens s'il n'a reposé sur le sein de Jésus, s'il n'a reçu Marie de Jésus, de sorte qu'elle soit devenue également sa mère". (Com^{re} Jean - 1,6 - GCS 4, 8-9).

II - Il paraît donc évident que nous lisons toujours la Bible en Eglise. Même quand j'ouvre le Livre dans l'intimité de ma chambre, je ne suis pas seul, l'Eglise lit et prie avec moi la Parole de vie. Principe de "conciliarité", intelligence communiant.

De même qu'on ne peut se sauver seul mais en communion, dans la prière pour le salut universel, de même on ne lit jamais seul le message de salut adressé à tous les hommes

Plus largement, la lecture de l'Evangile est inséparable de la liturgie, de l'icône, de la prière de Jésus... Les illettrés, autrefois, aujourd'hui le jeune enfant encore illettré, étaient ou sont éveillés à tel événement évangélique par la contemplation de l'icône correspondante, - du reste inséparable de l'Ecriture et de son commentaire liturgique. Le "Pèlerin russe" emportait dans sa besace la Bible et la Philocalie - et celle-ci lui ouvrait aussi bien l'intelligence de la Bible que celle du cosmos.

"Et qu'est-ce qui vaut le plus, la prière de Jésus ou l'Evangile ?

C'est tout un, répondis-je : car le Nom Divin de Jésus-Christ enferme en lui toutes les vérités évangéliques. Les Pères disent que la prière de Jésus est le résumé de tout l'Evangile" (53).

"A cette époque, je lisais aussi ma Bible, et je sentais que je commençais à mieux la comprendre ; j'y trouvais moins de passages obscurs. Les Pères ont raison de dire que la "Philocalie" est la clé qui découvre les mystères ensevelis de l'Ecriture. Sous sa direction, je commençais à comprendre le sens caché de la Parole de Dieu ; je découvrais ce que signifient : "l'homme intérieur au fond du coeur", "la prière véritable", "l'adoration en esprit", "le Royaume à l'intérieur de nous", "l'intercession de l'Esprit Saint" ; je comprenais le sens de ces Paroles : "Vous êtes en moi" ; "donne-moi ton coeur", "être revêtu du Christ", "les noces de l'Esprit dans nos coeurs", "l'invocation Abba-Père" et bien d'autres choses encore. Quand, en même temps, je priais du fond du coeur, tout ce qui m'entourait m'apparaissait sous un aspect de splendeur : les arbres, les herbes, les oiseaux, la terre, l'air, la lumière que la "Philocalie" appelle "la connaissance du langage de la création" ..." (56-57).

Surtout, le système liturgique byzantin a enveloppé l'écriture dans une hymnographie d'une densité spirituelle exceptionnelle, fondamentalement très biblique (dans la liturgie eucharistique, sans compter les péripécopes du jour, on dénombre 98 références empruntées au Premier Testament et 114 au Nouveau !). C'est cet ensemble - écriture/liturgie que connaissent traditionnellement les fidèles qui, dans les pays orthodoxes, finissent par savoir par cœur une grande partie des offices. Chaque jour, dans la prière familiale, on fait la lecture de l'office avec ses péripécopes des Epîtres et des Evangiles ...

Au moment des 12 grandes fêtes dites "du Seigneur", et à beaucoup d'autres fêtes, les vêpres sont dominées par les lectures du Premier Testament, tandis que la liturgie eucharistique ne connaît que l'Epître et l'Evangile.

En grand Carême et en Semaine Sainte, le service de vêpres devient le lieu de prédilection de deux leçons vétérotestamentaires, l'une tirée de la Loi (Genève, Exode), l'autre des livres sapientiaux (Proverbes, et Job lu en entier pendant les trois premiers jours de la Semaine Sainte) ou des prophètes (surtout Isaïe, Ezéchiel). Ce choix s'est établi dans l'Eglise d'Antioche entre le Ve et le VIe siècle à l'imitation du culte synagogal : préparation des catéchumènes au baptême, l'initiation étant reçue durant la nuit pascale. Le sens en est que la Pâque de Jésus est déjà dans celle de l'Exode, Son sacrifice est chanté par Isaïe, Job est la figure du Juste souffrant, etc...

Pour la répartition annuelle des péripécopes évangéliques qui guide la lecture personnelle ou familiale, on applique le principe de la lectio continua, de sorte qu'on lit tout le Nouveau Testament dans une année (sauf l'apocalypse que la liturgie ignore, du fait que le doute sur sa canonicité planait encore quand le lectionnaire actuel a été fixé).

Entre Pâques et la Pentecôte, durant la grande "Cinquantaine" où le Royaume se rapproche (portes de l'iconostase toujours ouvertes), on lit le quatrième Evangile, à la fois mystique et sacramental, et le Livre des Actes, véritable Evangile du Saint-Esprit.

Chaque dimanche étant Pâques, on lit toujours, aux matines du Samedi soir, un évangile résurrectionnel, avec des chants de Pâques. Particulièrement dans les lectures et les commentaires du Triode, notamment dans le Grand Coron de Saint-André de Crète, la Bible est interprétée non seulement en mode typologique, mais comme l'histoire de l'humanité et donc comme mon histoire : mystère de l'homme unique, démembré en Adam, recomposé en Christ.

On trouvera un très bon exemple de cette approche de l'écriture dans le catéchisme "Dieu est vivant". Ce livre a été envoyé à mon Fils Denys par sa marraine, une fille de V. Lossky, qui a participé à sa rédaction avec la dédicace : "A Denys, afin que ce livre lui apprenne à lire la Bible et à l'aimer. Que l'écriture Sainte, Parole de Dieu,

..... devienne sa nourriture quotidienne, durant toute sa vie". Dans ce catéchisme, chaque évènement ou enseignement majeur du Christ est présenté avec le texte de l'Évangile, les textes bibliques mis en rapport avec le passage évangélique dans la célébration liturgique, les principaux passages de celle-ci et une reproduction de l'icône de la fête.

Pour la Tradition orthodoxe, il existe trois lieux scripturaires fondamentaux : le Prologue de Jean, la Kénose (Phil.), les textes de résurrection.

Deux problèmes se posent cependant, et ils sont graves :

1. Le premier, c'est la disparition de la lecture du Premier Testament dans l'office ordinaire de vêpres - sa place normale, on le voit par les vigiles des fêtes, place toujours marquée par le chant du graduel.

Chez les Nestoriens et les Arméniens, on trouve cette lecture dans la liturgie eucharistique elle-même - elle a été reportée aux vêpres dans l'Orient orthodoxe puis a disparu (sauf pour les fêtes et pendant le Grand Carême). Cela a entraîné une connaissance beaucoup moins développée de la Bible que de l'Évangile. La seule lecture vétéro-testamentaire continue est celle de la Genèse, des Proverbes et d'Isaïe dans le Triode, celle de Job et de Jonas pendant la Semaine Sainte. Sinon, ce sont des passages discontinus, typologiques, lus aux vigiles des fêtes. Bonne connaissance cependant du Psautier, dont on recommande la lecture intégrale dans la semaine, et dont les lectures sont toujours abondantes dans tous les offices. Dans beaucoup de pays orthodoxes, jusqu'au XIXe siècle, les enfants apprenaient à lire dans le Psautier...

2. L'immobilisation du commentaire liturgique. Vigoureuse création liturgique, en plusieurs vagues, pendant le premier millénaire, puis fixation et commentaire du commentaire, soit dans diverses "mystagogies" byzantines, soit dans les travaux contemporains de théologie liturgique. La liturgie byzantine actuelle constitue un très beau commentaire patristique de l'Écriture, elle comporte de très nombreux textes qui restent parfaitement vivants et actuels - mais aussi des passages devenus inintelligibles (sans parler du vieillissement des langues liturgiques...) : baroque et concettisme de certains genres littéraires, atmosphère de chrétienté où la croix était le totem de l'Empire, triomphalisme qui n'a plus de sens aujourd'hui. Bien entendu, l'apport de l'exégèse moderne est ignoré et aussi toute l'expérience spirituelle, si tragique et profonde à la fois, de notre siècle (à de rares exceptions près : l'admirable office des morts composé dans l'entre-deux-guerres à Saint Job de Potchaev (prière pour les suicidés) - les "passions" célébrées aujourd'hui en Russie

La réaction en est l'accent mis sur la lecture personnelle directe de l'Écriture. Lossky, chaque année, pendant le Grand Carême, lisait la Bible toute entière, de la Genèse à l'Apocalypse. Le patriarche Athénagoras lisait et méditait chaque jour un chapitre de l'Évangile. Le Père Dumitru Staniloaie écrit : "Assurément, le peuple autrefois ne lisait pas très souvent la Bible. La plupart des gens étaient analphabètes. C'est pourquoi on disait que les icônes sont la Bible des pauvres, de ceux qui ne savent pas lire. Mais on allait régulièrement à l'église, à la liturgie (...), (or) dans l'Église, tout est Bible, Bible appliquée, et celui qui vit intensément dans l'Église à la Bible (...). Mais avons-nous aujourd'hui cette vie liturgique intense ? Nous sommes peu à aller régulièrement à la liturgie (...). C'est pourquoi aujourd'hui il nous faut réellement lire davantage la Bible parce que nous n'avons pas la plupart du temps une vie liturgique intense. Nous devons reprendre la tradition des Pères. Nous savons tous lire maintenant. Nous devons lire la Bible ...".

III - Comment lire ? D'une manière qui ne soit pas profane, laïque, non pour connaître extérieurement, pour expliquer dans quelles conditions la Bible s'est constituée (il le faut, mais c'est insuffisant").

Mais en sachant que nous faisons une chose sainte, la chose sainte, presque un sacrement.

Je voudrais citer ici deux anecdotes que raconte le Père Dumitru Staniloaie :

Le Père Staniloaie raconte :

"Quand j'étais étudiant en théologie, j'ai habité un certain temps dans une maison juive. Ma chambre était à côté de celle d'une vieille femme et l'après-midi, j'entendais cette femme, une femme sainte, lire la Bible. Je savais qu'elle lisait la Bible chaque fois que je l'entendais pleurer. Cela m'impressionnait beaucoup ... Et peut-être les premiers chrétiens ont-ils lu la Bible de cette manière. Et peut-être devrions-nous retrouver cette manière de lire (...). Nous, orthodoxes, devons lire l'Écriture de cette manière, ... en pénétrant dans les profondeurs d'émotion spirituelle que recèle cette Parole ...".

"Un autre souvenir, plus ancien. J'étais élève à l'école primaire. Dans ma famille, ma soeur était malade, très malade. J'ai trouvé une Bible, un texte ancien avec des caractères cyrilliques, parce que jusqu'à un certain moment les Roumains ont utilisé l'alphabet cyrillique, que je ne connaissais pas. Il y avait d'admirables icônes dans cette Bible. Poussé par la curiosité, j'ai commencé alors à la lire, je l'ai lue tout l'hiver. Je me passionnais de plus en plus. Ma mère était heureuse que je la lise, elle avait l'impression que ma soeur guérirait parce que je lisais la Bible. Elle

..... sentait que quelque chose de surnaturel, de sacré, de mystérieux arrivait dans la maison. Elle ne me demandait plus de faire ce que j'aurais dû faire habituellement, elle me laissait lire la Bible".

Certes, il faut "frapper et chercher" pour comprendre l'Ecriture, déchiffrer son inscription historique, traduire d'une mentalité archaïque dans la nôtre - "ré-interpréter". Cela justifie tout l'appareil scientifique de l'herméneutique et de l'exégèse, puisque l'Ecriture est oeuvre divino-humaine, avec bien des limitations, voire déformations possibles du côté humain. Mais la science ne peut donner le sens. Sinon, on fait de la "philosophie de contrebande". Le sens ne se révèle qu'à la prière dans la communion de l'Eglise.

Ecoutons Jean Cassien : "Pénétrer jusqu'au coeur et à la moelle les paroles célestes, en contempler les mystères cachés avec le regard purifié du coeur, cela, ni la science humaine, ni la culture profane ne l'obtiendra, mais seulement la pureté de l'âme, par l'illumination du Saint-Esprit" (ConfCes, XIV, 9 - Sc 54 - 195).

Et Isaac le Syrien : "N'approche jamais les paroles des mystères qui sont dans l'Ecriture sans prier ni demander le secours de Dieu. Mais dis : Seigneur, donne-moi de sentir la puissance qui est en elle. Considère que la prière est la clé qui ouvre le vrai sens des Ecritures" (Traité ascét. 73ème - Spanos, 188). La lecture favorise la prière et la prière favorise la lecture. Les paroles de l'Ecriture sont dites maintenant par le Verbe dans la "pneumatosphère" ecclésiale. Les paroles de l'Ecriture, qui sont celles du Christ, ont quelque chose d'infini, et les conditions de notre existence, les situations changeantes où nous nous trouvons nous permettent de déchiffrer de manière toujours nouvelle cette infinité. "L'âme s'émerveille des nouveautés qu'elle rencontre dans l'océan des mystères de l'Ecriture" (Isaac le Syrien - premier traité p.4). Un océan qu'on ne finira jamais d'explorer) dans une rencontre toujours nouvelle. On sait qu'on est dans la bonne voie quand la lecture pacifie l'âme et la remplit de douceur - Savoir s'arrêter quand le coeur est touché.

Isaac : "Quand un homme lit les versets avec un esprit de pénétration, son coeur s'affine lui aussi et s'apaise. La puissance divine donne à non âme, dans une merveilleuse compréhension, une saveur d'une grande douceur." (1er traité - 5).

Grégoire le Grand : "Dans une même parole de l'Ecriture, l'un se nourrit de la seule histoire, un autre cherche le sens "figuratif" ("typique", "typologique"), un autre, par le moyen de ce sens, tend à l'intelligence contemplative. Le plus souvent ces trois dimensions s'y trouvent en même temps.... Ainsi, les paroles de Dieu progressent avec celui qui les lit." (Hom. Ez. J, 7,8 - PL 76,843). C'est

..... la doctrine traditionnelle des sens de plus en plus intérieurs de l'Écriture. Celle-ci incorpore le mystère du Christ pour en nourrir l'âme, elle révèle à l'âme, à la mesure de ses progrès, de nouveaux aspects, de nouveaux noms du Verbe. Par exemple, pour Grégoire de Nysse, l'ascétique (ou "éthique"), métamorphose des passions, correspond au Livre des Proverbes. Le "physique", où le monde sensible est rejeté comme illusion et réhabilité comme symbole et théophonie, correspond à l'Écclésiaste. Le "métaphysique", ou "mystique", où l'âme se dilate dans la sphère divine, correspond au cantique des Cantiques. Ainsi, nous devons apprendre à prier, et à prier avec larmes, en lisant la Bible. La Bible nous parle du péché de l'homme, de sa détresse, de sa révolte, de la rigueur et de la miséricorde de Dieu. La Bible dit l'histoire de Dieu et l'histoire de l'homme, inséparables. Comparons la littérature de la révolte en Russie et en Europe occidentale au XIXe siècle. Ici, le cri devant le destin aveugle, le triomphe inéluctable du désordre, les références à la Grèce et à Rome, Oedipe, amor fati. Là-bas, le cri de Job - à la face du Dieu vivant. Pendant les premiers jours de la Semaine Sainte, on lit à l'église le livre de Job presque en entier. Dostoïevski, enfant, pleurait - de là est née toute une oeuvre où le nihilisme se retourne, parce qu'il devient le lieu où le Christ descend en enfer, où Dieu devient Job - pour que celui-ci, et tous les Job innombrables de l'histoire et de l'horreur soient ressuscités - (parole de résurrection).

Commission paritaire : n° 56 935

Abonnement annuel

Directeur : Michel EVDOKIMOV

SOP mensuel SOP + Suppléments

Rédacteur : Jean TCHEKAN

France 130 F 300 F

ISSN 0338 - 2478

Autres pays 160 F 400 F

Tiré par nos soins

c.c.p. : 21 016 76 L Paris
